

PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES



DES MODES,

Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentant des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

MODES.

LE BOIS DE BOÜLOGNE.

Je veux voir encore une fois le bois; je veux le voir avant que la froide automne n'ait enlevé les premières feuilles de ces ombrages si variés. Je veux le voir avant que les rosées



d'hiver ne forcent les amans à fuir ses sentiers écartés, avant que la coquetterie n'ait cessé d'y porter ses recherches, la fortune son ostentation, la fatuité son ridicule, et je m'assieds au pied de cet arbre où jouent des enfans, et où croissent encore quelques fleurs.

Que je trouve joli ce tilbury qui s'avance; que ce coursier a de noblesse dans sa course rapide! Ces harnais sont charmans, ces guides blanches sont aussi fraîches que la ceinture d'une femme; les plis onduleux de ce manteau, qui paraît s'échapper, rappellent les draperies qui paraient Alcibiade; tout a de la grâce, de l'élégance, du goût, excepté celui qui, seul dans ce charmant équipage, y déploie tous les travers du jour. A ses épaisses moustaches, vous pourriez le prendre pour un enfant de la gloire; à la barbe qui croît sous son menton, vous le supposeriez peut-être un sectateur de quelques pieuses doctrines? hé bien non, c'est un coryphée de la mode, un héros des cercles fashionables; voyez avec quelles prétentions il agite son fouet, quelle étude dans la pose de son pied, dans le balancement de son corps! Ce dernier bouton qui manque à son gilet, c'est le type du goût; cette cravate dont vous ne définissez point le nœud, est un chef-d'œuvre d'intelligence. Oh! admirez-le bien, car il ne vient ici que pour cela; et lorsqu'à son retour on lui demandera si la promenade était belle, il répondra : *j'ai fait effet*.

Cette calèche est brillante, ses armes sont surmontées d'une double couronne. Deux chasseurs, aux panaches altiers, indiquent le rang de la personne qu'ils accompagnent, et chacun est prêt, en devinant son élévation, à envier son bonheur. C'est une femme seule, riche, indépendante sans doute, elle paraît devoir être heureuse; mais elle n'est plus jeune cette femme, elle n'est plus belle, elle n'est plus séduisante, et pourtant on reconnaît qu'elle fut tout cela. Peut-être en est-elle plus à plaindre. Trop près encore des charmes qu'elle a perdus, trop loin de la résignation qui accompagne une vieillesse sans retour, ses souvenirs sont encore mélangés de quelques tristes illusions. Elle compare sa beauté qui n'est plus à toutes ces jeunes beautés qui passent auprès d'elle. Ses yeux étaient plus doux, son sourire plus gracieux, son teint brillait de plus d'éclat, peut-être son imagination était plus vive, son cœur plus tendre, peut-être le seraient-ils encore... Elle

est prête à le croire, à se figurer un instant qu'elle est encore jeune, intéressante et belle; mais deux jeunes gens ont passé auprès d'elle, ils l'ont regardée, et elle les a entendus dire: « Cette femme a été jolie. » Mot cruel qui, pour une femme, condamne le présent et anéantit l'avenir.

Voici un cabriolet plus simple, d'une marche plus irrégulière; il ne se hâte que pour dépasser ceux qu'il rejoint, que pour éviter ceux qui l'approchent. Dès qu'il est seul, il va au pas, au bien petit pas. Sa direction paraît incertaine, quelquefois même elle est dangereuse, car le conducteur paraît ne pas s'apercevoir qu'une roue est prête à entrer dans un fossé, à s'accrocher à un arbre, et que son cheval seul semble savoir le retirer du danger... du danger! Oh! j'en devine un bien plus près de lui encore, car j'ai vu une boucle de ses cheveux blonds s'agiter sur une tresse de cheveux noirs, j'ai vu une main toute petite saisir craintivement des rênes qui allaient s'échapper, j'ai entendu une voix douce comme l'accent d'une femme qui aime, prononcer un nom qui n'eut qu'une silencieuse réponse, et puis je les ai vus tous deux revenir sur leurs pas. L'heure, sans doute, était écoulée. Elles passent si vite les heures que l'on ravit au bonheur! Lui, cependant, n'avait pas l'air malheureux; mais elle était triste, de cette tristesse qui répand tant de charmes sur la physionomie! Elle était triste de son bonheur, elle était triste de ses espérances, et son regard était plus triste encore, lorsqu'il retombait sur une lettre dont elle semblait avoir promis le sacrifice. Écrit trop dangereux sans doute pour devoir exister, trop délicieux aussi pour pouvoir se détruire: il était tantôt ou pressé dans ses mains, ou porté sur ses lèvres; puis une fois, enfin, elle eut le courage de le déchirer en mille morceaux. Ses fragmens voltigèrent çà et là sur les branches et sur le gazon; ils froissèrent les ailes des papillons, ils effleurèrent les feuilles des fleurs, ils confièrent aux derniers zéphyrs leurs indiscrets monosyllabes, et m'apportèrent un nom que je ne dois pas révéler... Peut-être un jour celui qui le traça reviendra-t-il seul dans ces mêmes lieux interroger le souvenir d'un inconstant amour. Là, tout lui parlera de ses plaisirs passés, de ses promesses trahies. Il croira revoir le sourire qui lui plaisait, entendre l'accent qui pénétrait son cœur, retrouver sous ses pas les fugitifs débris d'un amoureux billet...

Mais bientôt il s'apercevra que son illusion n'est qu'une vengeance de l'amour, et reconnaîtra que celle qui vient de passer près de lui n'est qu'une froide étrangère, et que le débris du billet qu'il a cru ressaisir n'est qu'une feuille de rose blanche par la rosée.....

Ici j'arrête mes observations, car il est d'autres détails que ma plume réclame, et je dois à tant de jeunes et jolies abonnées qui vivent loin du bois de Boulogne quelques notions sur les costumes que l'on porte à cette promenade du matin. Les plus nombreux se composent de douillettes en gros des Indes glacé, couleur rose du Parmesse, pomme de chêne, vert émeraude. On voit aussi beaucoup de robes en alépine, en chaly, en satin, presque toutes montantes jusqu'au cou; beaucoup de redingotes en diverses étoffes de laine, ayant des revers sur la poitrine, et portées avec un col de satin noir, que l'on met au-dessus d'une chemisette plissée, dont une garniture dépasse le tour du col, tandis que l'autre, renfermée dans la redingote, ne se laisse apercevoir que sur le devant.

ÉTOFFES NOUVELLES.

M. Burty... A ce nom si connu dans les annales de la mode, plus d'un sourire gracieux animera le sourire de nos jolies femmes, et plus d'une expression de déplaisir se répandra sur le front sourcilleux des maris; car si les unes y reconnaissent tout ce qui présage les plus séduisantes inventions, les autres n'y verront qu'une augmentation dans le budget de la toilette et des caprices du jour. Quant à nous, laissant à l'adresse des femmes le soin de justifier cette petite opposition dans la manière de voir, nous rappellerons seulement combien M. Burty est ingénieux à créer ces jolies fantaisies de bon goût, ces choses inestimables, dont ses magasins sont un véritable dépôt. Du reste s'il peut trouver, par-ci par-là, quelques antagonistes parmi les pères et les maris, il faut convenir que les manufactures de France lui doivent une reconnaissance justement méritée pour les idées heureuses qui bien souvent ont donné un grand essor à leur fabrication. Idées neuves, anciennes, rajeunies; idées de tous les pays, voilà les élémens qui entrent dans ses compositions, et c'est de tout ce chaos

ven-
asser
s du
lan-
que
nées
r les
plus
acé,
ude.
, en
o de
sur
met
dé-
re-
e la
nos
an-
on-
ns,
t de
t à
tion
ien
bon
vé-
uel-
enir
nce
ent
es,
ens
aos





Petit Courrier des Dames.
Boulevard des Italiens N.º 2. près le passage de l'Opéra
Peignoir de crêpe garni de blonde, Coiffure Exécutée par M. Nardin.

d'inventions créées et rappelées, que nous voyons sortir chaque jour tant de tissus d'un genre original et gracieux. Non moins fécond cet hiver que dans toutes les saisons de l'année, M. Burty nous offre mille charmantes nouveautés parmi lesquelles nous distinguerons *le satin chatoyant*, dont rien ne saurait rendre l'espèce de duvet et les jolis reflets.

Les turbans chaldéens, fichus arabes, gazes du Japon, destinés à former les plus délicieuses robes de bal.

La peau de Chine qui, n'en déplaise au nom, n'offre rien de chinois, et est en tout digne du goût des Parisiennes.

Satin royal, serge d'Écosse, chaly de Perse, tissu qui est toujours parfaitement porté.

Les tissus-laines pour manteaux et robes de chambre offrent dans ces magasins un assortiment d'autant plus précieux que ce genre de robes de chambre est également à la mode pour les hommes comme pour les femmes. Nous donnerons incessamment un modèle de la coupe de ce négligé porté par toutes nos élégantes. Quant à celui de nos messieurs, nous attendrons encore quelques jours pour avoir le courage d'offrir le modèle d'un *beau* de nos salons, entortillé dans une robe de chambre à grands ramages, affublé d'un bonnet phrygien, et ayant quelque peu de ressemblance avec M. Purgon, dans son costume du matin.

LE LIVRE DU BOUDOIR.

Par LADY MORGAN, traduit de l'anglais par M. Defaucompret *.

Comme un titre est, de nos jours, pour beaucoup dans le succès d'un livre, on ne saurait trop féliciter Lady Morgan sur le sien. Quelle perspective d'agréables distractions ne promet pas en effet un *Livre du Boudoir* écrit par une femme? surtout quand on sait que cette femme a tant vu, et que, par sa position sociale, elle a pu pénétrer dans les boudoirs de tous les grands de la terre.

Mais hâtons-nous de le dire, après le titre il reste peu de

* Deux volumes in-8°. Prix: 15 fr. Chez Gosselin, libraire, rue Saint-Germain-des-Prés, n° 9; et chez Dondey-Dupré, père et fils, impr-libr., rue Richelieu, n° 47 bis.

choses à louer dans les deux gros volumes que vient de produire Lady Morgan. L'association des libraires, des arrangeurs de mémoires, des traducteurs, etc., si active aujourd'hui, devrait vraiment des primes d'encouragement au lecteur assez crédule pour s'enfoncer sous l'influence d'un nom d'auteur et d'un titre dans le boudoir de la célèbre Anglaise, et assez galant pour supporter l'ennui de son tête-à-tête jusqu'à ce qu'elle ait cessé de parler.

L'auteur nous apprend qu'elle avait ou croyait avoir un goût décidé pour la philosophie et pour les sciences. « Avant d'avoir quatorze ans, dit-elle, j'avais déjà lu Locke, que j'avais par hasard trouvé sur l'appui d'une croisée, avec un plaisir infini, et j'avais contracté pour la chimie une passion ardente, mais qui fut de courte durée, séduite par tout ce que j'avais entendu dire des charmes de Pauline Lavoisier, et par la lecture de quelques-unes de ses expériences. Les miennes cependant furent coupées court quand je me fus sérieusement brûlé les doigts avec du phosphore, en voulant effrayer ma femme de chambre, en traçant des lettres de flamme sur les murailles de sa chambre à coucher, pendant une nuit obscure. Le danger que j'avais couru d'être brûlée vive et la frayeur que mon expérience malheureuse causa à ma famille, m'arrêtèrent dans ma carrière ambitieuse, et ainsi mon amour pour les sciences fut victime de mon amour pour les espérances. A compter de ce moment je dis, sans regret, un long adieu à la science. »

A ce trait qui nous montre Lady Morgan philosophe et chimiste dans son printemps, nous ajouterons le passage suivant qui nous prouvera jusqu'à quel point la barbe lui est venue au menton depuis qu'elle a couru le monde.

La docte Anglaise a mauvaise idée des poètes comme amans. « Ils ne sont, dit-elle, tendres que sur le papier, et toute femme sensée se rangera de l'avis du docteur Johnson lorsqu'il prétend que celui qui ne fait la cour à sa maîtresse qu'avec des vers mérite de la perdre. J'ai entendu, ajoute-t-elle, un original, amateur de paradoxes, donner une raison physiologique à cette accusation contre les poètes : quand un de nos organes principaux est constamment excité, son développement s'opère au détriment des autres fonctions. Les personnes qui s'occupent de travaux de tête ont en gé-

néral de mauvaises digestions, et comment un homme pourrait-il être un héros en amour avec un estomac débile? Moi qui ne suis pas physiologiste, j'en appellerai simplement aux faits: Pope, Dryden, Swift, Racine, Boileau, La Fontaine, ne se rendirent pas fameux comme amans; ils n'éprouvèrent pas de grandes passions et n'en firent naître aucune. Quelques-uns d'entre eux étaient complètement insensibles aux charmes des femmes, et vivaient dans le scepticisme sur leur influence. La Fontaine, avec toute sa naïveté, qui est si généralement un indice de passion, était froid comme un glaçon. *Je doute*, dit son amie Ninon, *qu'il y ait un philtre amoureux pour La Fontaine, il n'a guère aimé les femmes*. J'ai même quelques doutes de la sensibilité de Pétrarque, quand je vois ses mille et un sonnets faire si peu d'impression sur Laure. Quant à Ovide, ses pensées recherchées sont les antipodes de la passion et du sentiment. Anacréon était tellement *un roué*, que je prendrais Don Juan, aussi bien que lui, pour un martyr de *la belle passion*. Cowley, qui écrivit tant sur l'amour, était un anachorète. Prior, qui écrivit si librement sur le même sujet, était un libertin; et Rousseau, poète en prose, écrivit *Julie* et vécut avec Thérèse, qui, indépendamment qu'elle était une sotte, n'était ni chaste ni sobre, et était « tout pour l'amour et un peu pour la bouteille. » Quand le docteur de Prully blâma Rousseau, quelques jours avant sa mort, d'exposer sa faible santé en allant lui-même à la cave: « Que voulez-vous? lui répondit Rousseau en lui montrant Thérèse, quand elle y va elle y reste. »

Avis essentiel.

Un journal qui vient de paraître, cherchant à se créer des chances de succès en décriant les publications rivales actuellement existantes, le PETIT COURRIER DES DAMES croit devoir exposer ses titres aux suffrages du public.

Un succès toujours croissant et inespéré a marqué depuis huit ans la carrière de ce journal qui, parmi ses nombreux abonnés, compte les sommités de toutes les cours et de toutes les sociétés. En France la plus auguste protection contribue puissamment à la fortune de cette entreprise également utile aux arts et au commerce.

L'expérience ayant fait reconnaître que les lithographies ne rendaient que très-imparfaitement les costumes de femmes; qu'elles ne pouvaient jamais en reproduire les détails avec assez de précision et de netteté pour qu'ils pussent être compris et exécutés hors de la capitale; les éditeurs du PETIT COURRIER ont, dès long-tems, renoncé à ce moyen économique de publication de dessins de modes, et n'ont épargné aucuns soins, aucuns frais, pour donner à leurs gravures toute la perfection possible.

Il n'est point de femmes qui n'aient reconnu que le choix de leurs modes ne saurait être mieux confié qu'à des femmes; qu'elles seules peuvent bien sentir ces convenances de goût, ces nuances délicates qui sont le cachet d'une mise de bonne compagnie. C'est cette incontestable vérité qui a donné lieu à la *création du Petit Courrier dirigé par une réunion de femmes*, et de constans témoignages de satisfaction n'ont cessé d'attester la supériorité avec laquelle tout ce qui est relatif aux modes a été traité par ce journal.

Enfin, en ajoutant que le PETIT COURRIER DES DAMES a seul le privilège de puiser ses modes dans les magasins de MM. HERBAULT, DELISLE, BURTY, M^{mes} MINETTE, HUCHET, AUBERT, et qu'il est, en un mot, secondé par le concours des artistes les plus habiles de la capitale pour tout ce qui concerne la toilette des dames, c'est dire que ce journal paraît sous le patronage le plus précieux pour la mode, celui du bon goût, de l'élégance et de la nouveauté.

— MAGASIN DE DRAPERIES gros et détail. PRIX FIXE; rue Vivienne, N° 2 bis, au premier, A LA FILLE D'HONNEUR et au bazar des modes réunis, on trouve de 7 à 800 manteaux à choisir, en écossais, depuis 5 francs, 12, 15, 20 et 25 fr. jusqu'à 120 fr., en drap zéphir depuis 15, 18 et 25 fr. jusqu'à 130 fr. Une occasion permet de vendre depuis 40, 50 et 60 fr. des manteaux en drap pur cachemire qu'on vendait 120 fr. Manteaux de mérinos depuis 25, 30 et 35 jusqu'à 100 fr. Manteaux de marc-lline, lévantine, satin. Manteaux arabesques, habillemens perfectionnés pour homme en drap cachemire noir première qualité de Sedan, à 140 fr., l'habit, pantalon et gilet; redingottes de castorine depuis 35 fr.; robes de chambres depuis 6 fr., 12, 20 et 25 jusqu'à 90 fr. Douillettes et manteaux d'hommes, carricks, livrées, pelisses; manteaux et habillemens d'enfans.... (*Affranchir.*)

A ce Numéro est jointe la planche 674.

PARIS. — Imprimerie de DONDÉY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, n° 46, au Marais.